

LUTTER CONTRE LA BANALISATION DES VALLÉES SOUS VOSGIENNE, LE CAS DE LA VALLÉE DE LA ZORN

banalisation, anonymisation, artificialisation, singularités historiques/agricoles/géologiques, trajectoire des paysages et mise en récit

La vallée de la Zorn se dessine dans un théâtre tout à fait singulier au sein de la mosaïque des paysages alsaciens. En effet, le massif des Vosges se voit ici brutalement diminué de 200m d'altitude par une ligne d'effondrement particulièrement marquée sur un axe nord/sud. Il en résulte une zone d'amples collines appelée «collines sous vosgiennes» séparées par des vallées en pentes douces glissant lentement vers le Rhin.

Le territoire est tel une cuvette dont l'horizon est dessinée en toile de fond par le massif du Schneeberg (961m) et son éperon au Sud. Ce dernier agit en une ligne tectonique jusqu'au Oberwald, dernière colline sur la commune de Walthenheim-sur-Zorn. Le col de Saverne, à l'ouest, dessine également cet horizon lui-même constituant du cadre géologique Alsacien. Malgré sa proximité avec Strasbourg, ce cocon est ressenti comme un espace à part entière, loin de la plaine Rhénane et de sa métropole.

L'histoire géologique se raconte autour des périodes d'immersion et d'émersion successives, des glaciations et déglaciations, des deltas immenses donnant le grès des Vosges, au lac de Bouxwiller. Les sols d'aujourd'hui sont les fils d'un théâtre sans pareil. C'est au Paléolithique moyen que cette contrée fertile voit arriver les premiers hommes qui y élisent domiciles. Un modèle rurale composé de fermes familiales à la production diversifiée se développe. Véritables carrefour, les métissages culturels sont importants dans cette zone. Le col de Saverne, est en effet l'endroit où les Vosges gréseuses sont les plus étroites de tout le massif et donc les plus simple à franchir. Depuis l'époque de la Tène jusqu'à aujourd'hui, les cultures celtes, romaines puis germanique et française empruntent ces routes et y fond voyager leurs connaissances. Chacune laissa un héritage archéologique et architecturale conséquent dont les plus grands monuments sont aujourd'hui encore considérés comme trésor historique. (Ruines du Haut Barr, Remparts Gallo-Romain, Oppidum du Fossé des Pendours, cimetières et poteries etc.) C'est sur ces sols que les premiers plants de houblon domestique apparurent en Alsace vers 1775, sous l'impulsion d'un ecclésiastique féru de botanique : le pasteur Charles EHRENFORT. Il crée du même coup un véritable marché local. Cette agriculture spécifique à la région cohabitait avec celle du tabac. Elles se mêlèrent encore jusqu'à peu à des polycultures vivrières et des couronnes de vergers hautes tiges autour des villages et hameaux.

C'est depuis les années 1970 que l'on observe une tendance à la banalisation de ces paysages, une lente anonymisation du territoire le rendant méconnaissable. Le système agricole de la vallée est désormais en sursis : si, autrefois, il reposait sur une polyculture variée (maraîchage, élevages spécialisés, cultures céréalières et spécifiques telles que houblon, tabac, betterave sucrière) assurant une certaine autonomie productive, les évolutions du 20ème siècle avec la mécanisation des exploitations, les marchés économiques et les changements d'échelles des filières, font tendre le territoire vers une monoculture céréalière et un recul global de la place des arbres, même fruitiers, autour des villages et dans les collines.

Cependant, les régimes hydriques de plus en plus contrastés commencent à mettre en exergue les limites du modèle agricole en place. Aujourd'hui, l'agriculture de la région, fortement tournée vers les grandes céréales (Blé, Orge et Maïs particulièrement) caractérise les collines du territoire. Les exploitations voient poindre des difficultés à irriguer les cultures malgré un sol fertile qui constitue leur véritable planche de salut, pour le moment. Les risques de coulées de boue dans certaines communes sont voisins de cette question de l'irrigation à cause de la faible couverture arborée et des pluies soudaines.

En parallèle, ce même sol est support d'une artificialisation grandissante. Les terres agricoles maintenant homogènes reculent devant les nouveaux lotissements pavillonnaires ou les nouveaux entrepôts et hangars des zones d'activités. Des phénomènes de conurbation le long des axes de communication ont déjà lieu et sont à prévoir dans les années à venir. Ces manifestations d'un commerce international et de flux à plus grandes échelles ne se préoccupent que peu des particularités et singularités de nos territoires ruraux. Les installations se développent principalement dans cette zone de par la proximité avec Strasbourg et également par la forte concentration infrastructures de transport. C'est d'ailleurs au cours de fouilles préventives à ces travaux que le passé millénaire de la vallée est régulièrement mis à jour avant d'être rapidement oublié.

Les campagnes sont aujourd'hui fortement contrastées entre des espaces boisés procurant ombrage et fraîcheur tandis que les champs de blé et maïs, accablent d'une teinte caniculaire ces terres déjà sèches. Certains coteaux conservent quelques vergers et les fonds de vallées ouverts cadrent de magnifiques points de vue jusqu'aux Vosges.

Comme nous venons de le voir, ce processus d'artificialisation des sols se remarque avec une mécanisation des pratiques agricoles d'une part, et d'une autre par l'urbanisation d'habitats et la construction de zones d'activités. Ces deux volets font fit de la réalité et des particularités biophysiques, écologiques et historiques des sols sur lesquelles ils prennent une place grandissante.

C'est bien une lente anonymisation du territoire qui est ici décrite, bien que ce dernier possède encore des ressources patrimoniales et environnementales qu'il lui faut convoquer pour contrer un effacement culturel. Le caractère singulier des points de vue, déjà rares, permettant d'embrasser rapidement l'horizon est négligé par les constructions au même titre que les milieux humides et continuité écologiques des fonds de vallées. Les exploitations agricoles vont droit vers une diversification forcée et subie qu'il convient d'accompagner et d'anticiper. Le risque des coulées de boues qui entraîne un enjeu matériel conséquent pour plusieurs communes doit également trouver une réponse. Enfin ce patrimoine archéologique oublié doit se porter comme fer de lance d'une mise en récit des paysages d'un territoire à l'histoire si singulière.

Les qualités paysagères et culturelles reconnues au Pays de la Zorn sont pourtant héritées du sol et de sa pédogenèse qui a entraîné l'apparition d'une polyculture et de la richesse des terres.

On perçoit alors la nécessité de ré-affirmer ces singularités qu'elles soient écologiques, culturelles ou historiques puis de mettre en récit cette contrée et la proposer aux habitants et aux touristes. Cette sensibilisation à une identité sans pareil (aussi bien au niveau régional que national) appellera une appétence et une curiosité renouvelée ainsi qu'un sentiment d'appartenance à cette région. Les premières orientations de transformations concernent la ré-affirmation de l'arbre dans l'exploitation même ou en couronne autour des villages. Une réflexion autour d'un lieu où les caractéristiques et l'histoire des paysages de la vallée s'incarnent est également une piste pour la mise en récit du territoire.

Il est temps, pour ces collines et vallées sous vosgiennes, de reconnaître leur richesse et de l'assumer comme composante importante de la fresque des paysages Alsaciens.

1. *Nombreuses observations corroboré par : «Référentiel paysager du Bas-Rhin» réalisé par ADEUS, (Agence d'urbanisme de Strasbourg Rhin supérieur) publié en 2013.*

2. *Source «PIUi du Pays de la Zorn» publié en 2019*